les empêchent de plus de prendre la confiance nécessaire pour former des jugemens conséquens & vrais. “ Les chinois ne croient
 „ pas que la vie d'un citoïen soit assez à
 „ lui , pour l'étendre à tout ce que les ré-
 „ volutions des siècles , la distance des lieux ,
 „ ou les ténèbres de l'antiquité ont poussé
 „ loin de la sphère de leurs connoissances.
 „ Que nous importe de savoir , disent-ils ,
 „ ce que nos peres ont ignoré sans danger
 „ & ce que nous apprendrions sans fruit ;
 „ peut-être même pour devenir plus avidés
 „ de ces connoissances stériles qui affament
 „ l'ame de nouveautés , & augmentent en
 „ elle cette intempérance de savoir si fatale
 „ dans tous les tems aux bonnes mœurs &
 „ à la vérité „. En effet , il y a dans la
 science comme dans la possession des autres
 biens , une espece de *mediocrité d'or* * , ainsi
 que parle Horace , qui forme les vraies richesses & qui fait les riches heureux. C'est celle
 où l'on se contente des connoissances utiles
 & dirigées vers un but déterminé , où l'on fait
 ignorer beaucoup de choses pour en mieux
 savoir beaucoup d'autres (a).

* *Auream
 quisquis
 mediocritatem
 diligit.*
 H.

La maniere dont les chinois s'expriment sur certains caracteres de leur langue ne laisse presque point de doute , qu'ils n'aient eu , il y a bien des siècles , des idées assez précises de quelques mysteres de la religion

(a) *Nescire quaedam pars magna sapientia.*
 Sen.